

RAPPORT DE STAGE DNL EN ALLEMAGNE

Nous publions le rapport de stage de notre collègue Gilles Grivel qui a effectué un nouveau séjour en Allemagne cet été. Ce rapport sera utile à tous nos internautes et leur permettra de connaître le système éducatif allemand vécu de manière concrète par notre collègue.

PAR Gilles GRIVEL, professeur agrégé d'histoire au lycée Jean-Lurçat de Bruyères (Vosges)

Du 5 janvier au 4 avril 2009, j'ai effectué un stage linguistique en Allemagne, dans le cadre de la convention signée entre le conseil régional de Lorraine et le rectorat de l'académie Nancy-Metz. Ce stage avait pour but d'approfondir mes connaissances en allemand et ainsi me permettre de préparer dans de bonnes conditions la certification complémentaire.

La ville de mon stage : Gummersbach

Il avait été prévu au départ que j'effectue ce stage à Cologne, au lycée Kreuzgasse, mais l'administration de ce lycée ne pouvait m'accueillir qu'à partir du 1^{er} février. J'ai eu le choix entre le lycée d'Erkelenz, une ancienne cité minière, située à 60 km à l'ouest de Cologne, et le lycée Grotenbach, de Gummersbach, une ville située à 70 km à l'est de Cologne.

A la suite de quelques recherches sur internet, j'ai préféré choisir Gummersbach, dont l'environnement me semblait plus agréable. Effectivement, j'ai trouvé une région de collines avec des forêts de conifères, assez semblable aux paysages vosgiens.

Gummersbach est située dans le Haut-Berg. La commune a une superficie de 95 km² et une population de 54 000 habitants, répartis entre 75 villes et villages. La ville de Gummersbach, proprement dite ne compte que 10 000 habitants¹. Sa première mention dans un document remonte à 1109 et la localité fête cette année son 900^e anniversaire. Au 16^e siècle, elle a adopté la Réforme luthérienne et reste aujourd'hui majoritairement protestante (40 % de protestants, 22 % de catholiques), alors que la ville voisine de Marienheide, distante de seulement 10 km, est un bastion catholique (c'est le centre d'un pèlerinage marial). Aussi, lors de la fête de Carnaval, j'ai entendu plusieurs fois des habitants de Gummersbach me dire qu'ils ne célébraient pas cette fête parce que leur ville était de tradition protestante.

Gummersbach a connu une croissance importante à partir du 19^e siècle avec le développement de l'industrie textile et métallurgique. Si cette première industrie a disparu avec la concurrence étrangère, la deuxième reste présente, ainsi la firme Sabo, qui fabrique des tondeuses à gazon et appartient depuis 1991 au groupe américain John Deere. Mais Gummersbach est surtout une ville de services. C'est le chef-lieu du cercle du Haut-Berg, qui compte 280 000 habitants, pour une superficie de 980 km². L'administration du cercle se trouve dans un immeuble d'une dizaine d'étages, dont la hauteur surprend dans cette ville de taille modeste. La ville, qui possède un grand hôpital de 600 lits, aussi un centre commercial actif.

Gummersbach est bien reliée à Cologne, par l'autoroute A4 et par le chemin de fer (un train toutes les heures dans les deux sens de 5 heures du matin à minuit). Un certain nombre de professeurs du lycée Grotenbach habitait Cologne ou Bonn.

Gummersbach est connue en Allemagne et hors d'Allemagne pour son équipe de handball², qui a été douze fois championne d'Allemagne et dans laquelle jouent deux Français. Une académie du handball, qui accueille des jeunes joueurs venus de toute l'Allemagne pour se former, y a été créé. Ces jeunes joueurs fréquentent le lycée où j'étais stagiaire. Gummersbach est aussi le siège d'une académie du Parti libéral³, l'académie Theodor Heuss, où sont conservées les archives du Parti libéral, que j'ai pu visiter.

Gummersbach est jumelée depuis 1968 avec la ville de La Roche-sur-Yon (une des artères principales de la ville s'appelle d'ailleurs La Roche-sur-Yonstrasse). Elle est aussi jumelée depuis 1990, année de la réunification, avec Burg, une ville de Saxe-Anhalt, dans l'ex-République démocratique allemande, et depuis 2001 avec Afandou, un village de l'île de Rhodes, dont un certain nombre d'habitants ont immigré à Gummersbach, dans les années 1960.

Le système scolaire allemand

En Allemagne, l'école primaire (*Grundschule*) dure 4 ans. Les enfants y entrent à 6 ans et en sortent à 10 ans. Ils sont alors orientés suivant leur niveau scolaire dans une *Hauptschule*, une *Realschule*, ou un lycée (*Gymnasium*).

¹ Chiffres trouvés sur le site de la ville de Gummersbach : www.gummersbach.de.

² Cf. Le site internet de l'équipe de handball de Gummersbach : www.vfl-gummersbach.de.

³ Cf. http://www.freiheit.org/webcom/show_uebersicht_veranstaltungen.php/_c-346/_lkm-69/i.html

La *Hauptschule* (l'école « principale ») est fréquentée par le tiers des élèves dont le niveau scolaire est le plus faible et de nombreux enfants d'origine étrangère. L'enseignement, qui y est dispensé, est général. Il met l'accent sur la formation pratique et les stages en entreprise. Les études y durent 5 ans et débouchent sur un examen de fin d'études qui équivaut à un niveau de classe de 3^e française, *Hauptschulabschluss*. La *Hauptschule* prépare à l'apprentissage dans les domaines de l'industrie, de l'artisanat et des services de niveau simple. Elle connaît actuellement beaucoup de problèmes et les parents acceptent de moins en moins bien que leurs enfants y soient orientés.

La *Realschule* (l'école moyenne) est fréquentée par le tiers des élèves dont le niveau scolaire est moyen. L'enseignement y est général, avec une seule langue vivante obligatoire et des matières techniques. Les études y durent 6 ans et débouchent sur un examen de fin d'études qui équivaut à un niveau de 2nde française, la *mittlere Reife*. Elle prépare à l'apprentissage dans le domaine des services ou des professions intermédiaires de l'industrie.

Le lycée (*Gymnasium*) est fréquenté par le tiers des élèves dont le niveau scolaire est le meilleur. Les études y durent actuellement 9 ans et se terminent par le baccalauréat (*Abitur*), qui permet d'accéder à l'université.

La ville de Gummersbach compte une *Hauptschule*, deux *Realschule* une *Gesamtschule*, un établissement polyvalent, qui regroupe des élèves de différents niveaux, et deux lycées, qui sont distants de 200 mètres, le lycée Grotenbach et celui de la rue Moltke. Ce dernier est l'ancien lycée de garçons, alors que le lycée Grotenbach est l'ancien lycée de jeunes filles⁴. Comme il n'existe pas de carte scolaire, les deux lycées sont dans une certaine concurrence, ce qui n'empêche pas cependant toute coopération.

Le lycée Grotenbach doit son nom à sa proximité d'un ruisseau (*Bach* en allemand) dont le nom est Groten. Il est situé à 10 minutes du centre ville. Les élèves viennent de toute la région, en majorité par les bus réguliers. Ils appartiennent pour la plupart aux classes moyennes.

Les études au lycée

Le lycée Grotenbach⁵ compte 918 élèves :

- 628 élèves dans les classes du *Sekundarstufe I* (le cycle secondaire I, l'équivalent de notre premier cycle du secondaire) qui va de la 5^e classe (le cours moyen 2 en France) à la 10^e classe, (la seconde en France). Ce cycle secondaire I comprend une *Orientierungstufe* (un cycle d'orientation) : 5^e et 6^e classes et une *Mittelstufe* (cycle moyen) : de la 7^e à la 10^e classe. Les élèves sont répartis en quatre classes dans le cycle d'orientation, en trois classes dans le cycle moyen. Les classes comptent en général une trentaine d'élèves.
- 290 élèves dans les trois classes du *Sekundarstufe II* (le cycle secondaire II) ou *Oberstufe* (cycle supérieure), qui mènent au baccalauréat, que les élèves passent à actuellement à 19 ans, mais qu'ils passeront à partir de 2011 à 18 ans, comme c'est le cas en France. La 10^e classe va être supprimée. La suppression de cette classe s'accompagne d'un alourdissement du programme des autres classes, dont se plaignent les enseignants.

Sur les 132 élèves de la 11^e classe, 30 environ viennent de la *Realschule*. Ce sont les meilleurs élèves de ces établissements.

Dans le cycle supérieur, les élèves ne sont plus répartis en classes. Ils changent de groupes en fonction des matières qu'ils choisissent. En 12^e et 13^e, ils choisissent deux *Leistungskurse* (cours à programme renforcé) qui sont enseignés cinq heures par semaine et cinq ou six *Grundkurse* (cours de base), qui sont enseignés trois heures par semaine. Ils doivent obligatoirement étudier l'allemand, une langue étrangère, une science sociale (histoire, philosophie, sciences de l'éducation, sciences économiques et sociales), les mathématiques et une science naturelles (physique, chimie ou biologie). Ils doivent également suivre des cours de religion (ou de philosophie), de sports et d'arts (dessin, musique ou création littéraire).

Le lycée Grotenbach propose des *Leistungskurse* dans neuf disciplines : allemand, anglais, biologie, français, histoire, mathématiques, physique, sciences économiques et sociales, ainsi qu'en sciences de l'éducation et des *Grundkurse* dans douze disciplines : allemand, anglais, biologie, espagnol, français, histoire, mathématiques, philosophie, physique, sciences de l'alimentation, sciences de l'éducation et sciences sociales. A cause des problèmes de chevauchement d'emploi du temps, des élèves du lycée Grotenbach suivent les cours de certaines des options qu'ils avaient choisies au lycée voisin, le lycée de la rue Moltke. Le même phénomène se produit aussi entre les deux lycées en sens contraire.

Le baccalauréat

Le baccalauréat (*Abitur*) comprend deux parties :

⁴ Pour l'histoire du lycée Grotenbach, cf. *Gymnasium Grotenbach Gummersbach, Lehren Lernen Leben, 1942-1992 50 Jahre Abitur*, Gummersbach, 1992, 184 p.

⁵ Sur le lycée Grotenbach, cf. son site internet www.gymnasium-grotenbach.de.

- un contrôle continu portant sur les quatre derniers trimestres du lycée, qui compte pour environ 60 % de la note totale. Les élèves ont dans chaque discipline deux devoirs de 4 heures par semestre. Ils les rédigent sur un cahier. La date de ces devoirs est fixée par l'administration.
- un examen final (*Zentralabitur*) dont les sujets sont communs depuis quelques années pour tous les lycéens de la Rhénanie du Nord-Westphalie, et qui compte pour environ 40 % de la note totale. Cet examen porte sur quatre matières : les deux matières choisies par l'élève comme ses matières à programme renforcé (*Leistungskurse*) et deux autres matières choisies par le lycéen parmi ses cours de base (*Grundkurse*). Trois de ces matières donnent lieu à une épreuve écrite d'une durée de 4 heures et une à une épreuve orale d'une demi-heure. Les épreuves écrites sont d'abord corrigées par l'enseignant de l'élève, puis ensuite par un autre enseignant. Si les deux notes ne concordent pas, une troisième correction est effectuée.

Le nombre des élèves qui n'obtiennent pas leur baccalauréat est réduit (moins de 5 % des candidats), comparé aux taux d'échec au baccalauréat français. Il en va de même pour les redoublements, même s'ils ont, d'après les professeurs, augmenté depuis la décision de supprimer en 2011 la 10^e classe et d'alourdir les programmes des autres classes. Il faut aussi noter que 20 % des élèves abandonnent le lycée avant d'avoir obtenu leur baccalauréat

Les travaux des élèves sont évalués par les professeurs avec un système de notation qui va de 1 à 6, 1 étant la meilleure note, 6 la plus mauvaise. Chaque note se subdivise en trois, elle peut en effet, être suivie d'un signe « plus », ou « moins ». La très grande majorité notes sont des 2 ou des 3. Dans le cycle supérieur, les professeurs utilisent un système de notation, qui va de 1 à 15, 15 étant la meilleure note, 1 la plus mauvaise, mais ils inscrivent toujours à côté de cette note la note transposée sur l'échelle de notation de 1 à 6.

Les bulletins semestriels sont donnés directement par le lycée aux élèves. Ils ne sont pas envoyés par la poste comme c'est le cas en France.

Il existe depuis quelques années un examen à la fin de la 10^e classe, donc du premier cycle, l'*Abschlussprüfung in Klasse 10* (l'examen final en 10^e classe). Cet examen, dont les sujets sont communs à l'ensemble de la Rhénanie du Nord-Westphalie, concerne les mathématiques, l'allemand et l'anglais (le français pour la section bilingue). Il ressemble à notre brevet des collèges.

Le bâtiment

Le bâtiment dans lequel se trouve le lycée Grotenbach date d'une trentaine d'années. C'est un bâtiment qui s'élève sur cinq étages. Il est couvert d'ardoises grises, un élément caractéristique de l'architecture du Haut-Berg. Il possède un ascenseur, ce qui le rend accessible aux élèves handicapés.

Dans le premier cycle, chaque classe dispose d'une salle attitrée. Dans le second cycle, les élèves changent de salle suivant les cours. Les salles sont toutes munies d'un tableau fixé sur un rail. Il peut de ce fait être descendu lorsque le professeur veut facilement écrire et ensuite être remonté pour être bien visible par toute la classe.

Il me semble bien cependant moins équipé que le lycée de Bruyères. Ainsi, il ne possède que deux salles équipées d'ordinateurs. Beaucoup de peintures sont défraîchies, mais il est vrai qu'il va faire l'objet prochainement d'une très importante rénovation, qui devrait durer deux ou trois ans.

Les professeurs

Le lycée de Grotenabch compte 55 professeurs, qui sont recrutés depuis quelques années directement par l'établissement, par l'intermédiaire d'une commission de cinq membres, dont font partie le proviseur et un représentant élu des professeurs.

Les candidats doivent avoir réussi l'examen d'Etat (*Staatsexamen*), qui comporte deux parties. La première partie sanctionne des études universitaires de 4 à 6 ans dans deux disciplines différentes ainsi qu'en sciences de l'éducation. La deuxième partie de l'examen se déroule à l'issue de deux années de stage (*Refendariat*), qui combinent un stage proprement dit dans un lycée, avec assistance à des cours de professeurs chevronnés, un enseignement dans des classes à responsabilité et participation à des séminaires en sciences de l'éducation dans un institut pédagogique. Beaucoup de professeurs se plaignent de la longueur de leurs études, mais ce système n'est pas remis en cause. Comme il est souvent difficile pour les futurs enseignants d'étudier simultanément deux disciplines différentes à l'université, ils les étudient successivement et de ce fait terminent leur formation tardivement.

Les professeurs sont quasiment tous des fonctionnaires (53 sur 55). Ils n'ont donc pas le droit de grève. L'agitation que connaissaient les lycées français à la fin de l'année 2008 et au début de l'année 2009 les surprenait beaucoup.

Les professeurs enseignent généralement deux matières, souvent deux matières assez proches, ainsi histoire et allemand, mathématiques et physique, mais parfois aussi deux matières très éloignées, ainsi les mathématiques et l'histoire. Certains d'entre eux enseignent trois matières, ainsi un professeur d'histoire enseignait aussi l'allemand et la religion protestante, une professeur de géographie, la biologie et la religion catholique. Certains

professeurs n'enseignent plus qu'une matière, souvent parce que le nombre d'élèves a diminué dans une des matières, qu'ils enseignaient. Ainsi, une professeur de français et d'anglais n'enseignait plus que l'anglais. Les professeurs doivent donner 26 cours de 45 minutes par semaine, soit 19 heures 30 minutes. Ils doivent aussi assurer le remplacement de leurs collègues absents. Lorsqu'ils arrivent à la salle des professeurs le matin, leur premier geste est de regarder le tableau des suppléances, qu'ils doivent assurer éventuellement dans la journée. Durant ces suppléances, ils peuvent surveiller les élèves, qui font le travail donné par le professeur absent, ou bien enseigner leur propre matière.

Les professeurs ne prennent leur retraite qu'à 65 ans.

Deux syndicats étaient présents dans l'établissement, le Syndicat Education et Sciences (*Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft*), affilié à la Confédération des syndicats allemands (*Deutscher Gewerkschaftsbund*), et l'Association des philologues de la Rhénanie du Nord-Westphalie, plus conservatrice. Elle refuse, en particulier, tout projet d'intégration des lycées dans des écoles communes.

Un lycée avec un personnel réduit

Ce qui m'a surpris, en tant qu'enseignant français, dans le lycée Grotenbach, c'est le très petit nombre de personnels non enseignant : un directeur, M. Effner, qui enseigne six heures par semaine, une directrice adjointe, Mme Wild, qui enseigne une quinzaine d'heures par semaine, deux secrétaires, un concierge et cinq femmes de ménage. Les professeurs assuraient à tour de rôle les surveillances durant les récréations. Ils devaient aussi s'occuper de l'orientation des élèves.

Le rôle important des parents d'élèves

Le lycée ne possède qu'une modeste bibliothèque gérée bénévolement par les mères d'élèves. Il ne possède pas de cantine, mais une cafétéria gérée aussi bénévolement par une cinquantaine de mères d'élèves. Cette cafétéria propose des sandwichs et des boissons. Les élèves et les professeurs peuvent aussi y prendre leur repas à midi. Les plats, qui doivent être commandés une semaine, sont livrés par un traiteur. Leur prix varie entre 2,5 et 3 euros. Peu d'enseignants et d'élèves utilisent cette possibilité de se restaurer. La majorité, en effet, mange chez eux après les cours ou se contentent de sandwichs.

Il est possible aussi pour les professeurs et les élèves de manger à la cantine du personnel du cercle, située à 100 mètres du lycée. Cette cantine propose une cuisine plus soignée. Le prix du repas est d'environ 5 euros. Seuls quelques professeurs et quelques élèves s'y rendent.

L'organisation de la journée et de l'année scolaire

Les cours au lycée Grotenbach ont une durée de 45 minutes. La journée commence à 7 h 50. Elle comporte sept cours et se termine donc à 14 h 05, mais le plus souvent à 13 h 05. Le premier, le troisième et le cinquième cours sont séparés du suivant par une pause de cinq minutes, le second, le quatrième et le sixième cours sont suivis d'une récréation de 15mn. Seules les classes du second cycle peuvent avoir des cours dans l'après-midi, principalement des cours de dessin et de sports, ainsi que des cours de sciences sociales, d'histoire et des cours complémentaires de langues.

Les professeurs sont dans leur très grande majorité partisans du maintien de ce système et refusent l'introduction d'une journée d'école qui durerait toute la journée (*Ganztagschule*). Ils refusent aussi l'introduction des cours d'une durée de 55 minutes.

La semaine scolaire va du lundi au vendredi, le samedi est libre.

L'année scolaire comporte deux semaines et demi de vacances à Noël, deux semaines à Pâques et six semaines en été. Elle est divisée en deux semestres. Cette année, le premier semestre se terminait à la fin du mois de janvier. L'ensemble des conseils de classe se sont tenus le lundi 19 janvier. Les élèves n'avaient pas cours ce jour-là.

La religion au lycée

Alors que l'enseignement public français insiste sur son caractère laïque, l'enseignement public allemand accorde une place aux Eglises. Le lycée Grotenbach, comme la plupart des écoles allemandes, propose des cours de religion protestante et catholique. Ces cours sont organisés avec le concours des Eglises, qui participent à la rédaction des programmes, à la formation des professeurs de religion et à leur choix⁶. L'enseignement religieux est une *res mixta*, une matière mixte, dépendant à la fois de l'Etat et des Eglises. Il est donné habituellement par des professeurs, qui enseignent une autre discipline, mais, parfois par des membres du clergé. Ainsi, au lycée Grotenbach, au premier semestre, comme les professeurs ne pouvaient pas assurer toutes les heures d'enseignement religieux, un pasteur est venu donner des cours.

⁶ Sur l'enseignement de la religion à l'école en Allemagne, cf. l'article de Martin SPIEWAK, « Die Kirche im Klassenzimmer », *Die Zeit*, 23 avril 2009 (<http://www.zeit.de/2009/18/B-Religion>).

Les élèves ont habituellement par semaine deux « heures » de religion, qui est une matière ordinaire, comptant dans la moyenne. Ceux qui ne suivent pas ces cours doivent suivre dans le premier cycle un cours de philosophie pratique, dans le second cycle un cours de philosophie. 90 % des élèves du lycée Grotenbach suivent les cours de religion (deux tiers des élèves en Allemagne de l'Ouest, un quart en Allemagne de l'Est), et d'après un professeur de religion protestante, la majorité des 10% d'élèves qui refusent de suivre l'enseignement religieux sont des protestants, qui appartiennent à des petites Eglises fondamentalistes et qui jugent l'enseignement religieux donné au lycée par l'Eglise évangélique de Rhénanie trop libéral. Ainsi l'Eglise de Rhénanie accepte de bénir les unions homosexuelles.

Un jour, où une professeur de géographie était malade, le proviseur m'a invité à assister à deux « heures » de cours de religion protestante dans la 12^e classe. Le cours était une lecture commentée de l'ouvrage d'apologétique, *Voilà pour quoi je suis chrétien* de C. S. Lewis (1898-1963), l'auteur du *Monde de Narnia*. L'étude de cet ouvrage durait tout le premier semestre Le deuxième semestre était consacré à la christologie, la partie de la théologie, qui réfléchit à la façon dont le christianisme considère Jésus. Le cours se déroulait exactement comme un cours ordinaire.

Ce qui peut aussi surprendre un professeur français en ce qui concerne la place de la religion dans un lycée allemand, c'est le fait que les élèves catholiques pouvaient manquer les cours le mercredi des cendres pour assister à la messe ou que tel ou tel élève pouvait être absent pour préparer sa confirmation.

L'enseignement du français au lycée Grotenbach

Le lycée Grotenbach offre la possibilité d'étudier quatre langues étrangères : l'anglais (langue obligatoire), le français, le latin et l'espagnol (seulement en troisième langue).

Le français peut être étudié comme deuxième langue à partir de la 6^e classe. Il est en concurrence avec le latin. Il peut aussi être étudié en troisième langue à partir de la 8^e classe.

Le lycée possède une section bilingue française, alors que le lycée voisin, le lycée de la rue Molkte, possède une section bilingue anglaise. Les élèves qui sont en section bilingue française suivent dans la 5^e et la 6^e classe cinq « heures » de français par semaine. A partir de la 7^e classe, ils étudient en français soit l'histoire, soit la géographie, soit la politique (l'équivalent de notre éducation civique). Ils sont environ une vingtaine par année. Une dizaine d'élève prépare l'Abibac. Les professeurs affirment que cette section bilingue permet de maintenir les effectifs des élèves apprenant le français, qui ont tendance à diminuer.

Le lycée Grotenbach a un partenariat avec deux établissements privés de La Roche-sur-Yon, la ville française avec laquelle Gummersbach est jumelée, le collège Richelieu et le lycée Saint-Joseph (le lycée de la rue Molkte est, quant à lui, jumelé avec un lycée public de la Roche-sur-Yon, le lycée Mendès-France). Pour les élèves bilingues, en 7^e classe, un échange d'une durée d'une semaine est organisé avec les élèves du collège Richelieu, et en 10^e classe, les élèves de Gummersbach font un stage professionnel de deux semaines à La Roche-sur-Yon. Ils logent chez des élèves du lycée Saint-Joseph, qu'ils accueillent ensuite pendant deux semaines à Gummersbach. Des échanges scolaires ont aussi lieu pour les élèves de la 9^e classe non bilingues, mais de manière irrégulière.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie au lycée Grotenbach

A la différence de ce qui se passe en France, les élèves du lycée Grotenbach ne suivent pas des cours d'histoire, de géographie et d'éducation civique durant toutes les années de leur cursus scolaire. Ils étudient :

- dans la 5^e classe, la géographie (2 heures par semaine) et la politique (2 heures par semaine)
- dans la 6^e classe, l'histoire (2 heures par semaine)
- dans la 7^e classe, la géographie (2 heures par semaine) et la politique (2 heures par semaine)
- dans la 8^e classe, l'histoire (2 heures par semaine) et la géographie (2 heures par semaine)
- dans la 9^e classe, l'histoire (2 heures par semaine) et la géographie (2 heures par semaine)
- dans la 10^e classe, l'histoire (2 heures par semaine) et la politique (2 heures par semaine)

Dans le second cycle, le lycée propose des cours d'histoire et de politique, mais pas de cours de géographie, sauf en section bilingue.

Les professeurs d'histoire et de géographie

Le lycée Grotenbach compte six professeurs de géographie, deux enseignent aussi le français, deux aussi les mathématiques, un la biologie, un la biologie et la religion catholique. Il compte sept professeurs d'histoire, un enseigne aussi le latin, trois aussi le français, deux l'allemand, un l'allemand et la religion protestante.

Les cours auxquels j'ai assisté

Lorsque je suis arrivé au lycée, j'ai assisté à divers cours en histoire, en géographie, en politique, en sciences économiques et sociales, ainsi qu'en sciences sociales, suivant mes désirs et la disponibilité des enseignants.

Certains enseignants étaient réticents à m'accueillir parce qu'ils étaient déjà en charge d'autres stagiaires et qu'ils voulaient pouvoir être en classe seul avec leurs élèves.

Mon emploi du temps définitif n'a été fixé qu'au début du deuxième semestre, c'est-à-dire à la fin du mois de janvier.

Il était le suivant :

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
1 ^{ère} heure	Géographie 9 b Mme Henkel	Histoire 12 Mme Jüttenberg	Histoire 12 M. Adams	Histoire 12 M. Hannemann	
2e	Histoire 9 a Mme Jüttenberg	Histoire 9 a Mme Jüttenberg	Histoire 12 M. Adams	Histoire 12 M. Hannemann	
3e	Histoire 13 M. Adams		Géographie 7 b Mme Henkel	Histoire 10 bilingue Mme Grosalski	Politique 5 M. Wolf
4e	Histoire 13 M. Adams	Histoire 12 M. Hannemann	Histoire 12 Mme Jutenberg		
5e	Géographie 7 b Mme Henkel		Géographie 9 b Mme Henkel		Histoire 12 M. Adams
6e	Géographie 7 b Mme Henkel		Politique 5 M. Wolf	Histoire 9 a Mme Jüttenberg	Histoire 12 M. Adams
7e	Histoire 12 M. Adams		Histoire 13 M. Adams		

J'assistais donc :

- en politique à un cours de deux « heures » dans la 5^e classe, dont le thème était la vie économique,
- en géographie :
 - à deux cours parallèles dans la 7^e classe (dans la 7 b, j'assistais aux deux « heures » hebdomadaires du cours, dans la 7 a, à une seule des deux « heures » hebdomadaires). Son thème était les mouvements de l'écorce terrestre et les risques naturels et humains
 - à un cours de deux « heures » dans la 9 b qui traitait de la ville.
- en histoire,
 - à un cours de deux « heures » dans la 9 a, consacré à l'impérialisme à la fin du 19^e siècle, à la Première Guerre mondiale et à l'expansion américaine
 - à un cours de trois « heures » dans la 13^e classe, dont le thème était la réunification allemande et l'histoire de la Pologne du premier partage du pays à la fin du 18^e siècle à la renaissance de l'Etat polonais après la Première Guerre mondiale
 - à trois cours en parallèles dans la 12^e classe, deux cours de trois heures (*Grundkurse*) et un cours de cinq heures (*Leistungskurse*) qui traitait de l'impérialisme à la fin du 19^e siècle, la Première Guerre mondiale et la république de Weimar
 - à une « heure » des deux « heures » de cours d'histoire en français de la 10^e classe bilingue, qui portait sur le régime nazi.

J'ai assisté aux cours de M. Adams en histoire dans la 12^e et la 13^e classe dès mon arrivée au début du mois de janvier. C'est donc le professeur avec lequel j'ai eu le plus de contact, puisque j'ai été avec lui en classe toutes les semaines du stage pendant huit « heures ». Ses classes comptait une vingtaine d'élèves, dont une forte majorité de garçons.

Des méthodes d'enseignement différentes

De mon séjour au lycée Grotenbach, j'ai constaté que les méthodes d'enseignement en France et en Allemagne sont différentes. L'enseignement magistral (*Frontalunterricht*), qui tient une place importante en France, est récusé. L'enseignement doit être centré sur l'élève (*Schülerorientert*) et non sur l'enseignant (*Lehrerorientert*). Les études de documents et les exposés, soit individuels, soit en groupes, sont privilégiés et cela dès la 5^e classe. De ce fait, les élèves ont une grande aisance à s'exprimer oralement. J'ai été surpris d'entendre des élèves de la 7^e classe, c'est-à-dire des élèves de 13 ans s'exprimer comme des adultes. J'ai été aussi surpris par l'habitude qu'ont les élèves d'applaudir leur camarade, qui vient de terminer son exposé, en frappant du poing sur la table. Une grande attention est portée à l'étude des sources historiques et de l'historiographie. Dans la 12^e classe, les élèves doivent rédiger un petit mémoire (*Facharbeit*) d'une dizaine de pages sur un sujet choisi en accord avec le professeur, où sont obligatoirement mentionnés en bas de page les sources utilisées.

Les discussions tiennent aussi une place importante. Par exemple, dans la 9^e classe, en géographie, les élèves ont discuté pendant une « heure » de ce qu'il faudrait faire pour rénover la gare de Gummersbach, qui est devenu un lieu où se réunissent les clochards ; dans la 11^e classe, en politique, le professeur commentait pendant une heure avec les élèves l'actualité de la semaine.

Ainsi, les méthodes d'enseignement permettent à l'élève d'acquérir le plus d'autonomie possible. Elles exigent aussi souvent de lui, s'il est sérieux, il me semble, un travail important à la maison.

En tant que professeur français, je regrette que les élèves ne sachent pas prendre de notes. Ils n'écrivent sur leur cahier que ce que le professeur a écrit au tableau. A mes yeux, les cours apparaissent sans plan cohérent, sans problématique. Les cahiers des élèves sont très désordonnés, d'autant plus que les professeurs distribuent beaucoup de photocopies. Ils utilisent peu les manuels, qui servent surtout aux élèves à apprendre leurs leçons. Ces manuels ressemblent aux manuels français des années 1950-1960, avec un cours très développé et une iconographie réduite. Les devoirs des élèves dans la 12^e et la 13^e classe étaient uniquement des explications de documents. Les élèves ne faisaient pas de composition.

Dans le cours bilingue d'histoire, auquel j'ai assisté, la professeur distribuait un document en français à travailler à la maison. Les élèves devaient chercher dans le dictionnaire les mots inconnus et répondre en français à quelques questions. Le cours suivant se passait à faire la correction de l'exercice. La professeur parlait le plus souvent en allemand. Cette méthode était aussi utilisée dans les cours de français auxquels j'ai participé au début de mon stage.

Mes heures d'enseignement

A la fin de mon stage, comme je maîtrisais mieux l'allemand, j'ai demandé à enseigner. La professeur d'histoire de la 9^e classe bilingue, Mme Kunzmann, a accepté que je le fasse dans sa classe. J'ai donc traité la révolution industrielle. Ce cours s'est bien passé. Je l'ai fait en allemand. J'ai proposé aux élèves des études de document de leur manuel. Je leur posais des questions en français auxquels ils devaient répondre en allemand. La principale difficulté que j'ai rencontré a été de tutoyer la classe, c'est-à-dire d'utiliser le pronom « ihr » avec les conjugaisons correspondantes. J'ai assuré deux « heures » de cours, seul. En effet, une sœur d'une des élèves de la classe avait la rubéole et aurait pu infecter Mme Kunzmann, qui était enceinte, ce qui aurait été dangereux pour son bébé.

Un lycée à l'atmosphère conviviale

Les relations entre professeurs et élèves m'ont semblé marquer par une grande proximité et être généralement bonnes. Cette situation me semble en partie le résultat des méthodes d'enseignement, qui multiplient les rencontres individuelles entre professeurs et élèves. Elle est aussi favorisée par l'organisation d'activités communes professeurs-élèves hors du cadre scolaire. Par exemple, lors de mon séjour, un professeur principal a organisé avec sa classe une sortie d'une journée pour faire de l'escalade ; au début de la prochaine année scolaire, il est prévu un voyage d'une semaine en Croatie avec leurs professeurs pour les élèves de la 13^e classe. Ces sorties visent à développer l'esprit de groupe entre les élèves. Lors d'une discussion dans une classe de 12^e organisée par un professeur d'histoire à la suite du massacre perpétré par un élève de Winnigen dans son ancien établissement scolaire, le professeur insistait sur l'importance de ces activités extra-scolaires, qui permettent aux élèves et aux professeurs de mieux se connaître et à ces derniers de pouvoir détecter les élèves qui ont des problèmes.

L'organisation spatiale de la classe vise à atténuer la distance entre les professeurs et les élèves. Des tables sont disposées comme dans les salles de classe françaises en lignes parallèles face au bureau de l'enseignant mais ces rangées sont toujours entourées d'une rangée de tables disposées en U.

Lorsque dans le premier cycle (de la 5^e classe à la 10^e classe), un professeur entre dans la classe, les élèves se lèvent et le professeur les salue d'un « Bonjour, classe de X » et les élèves répondent en chantant : « Bonjour M. ou Mme X ». Ce rituel est beaucoup moins bien observé dans le second cycle.

Généralement, les élèves se trouvent dans les salles avant l'arrivée des professeurs et sont plutôt agités, mais ils se calment habituellement après ce rituel. Ils font preuve généralement d'une grande concentration lorsque cela est nécessaire, par exemple durant les études de documents. Ils peuvent rester une demi-heure dans le silence total. A la différence de ce qui se passe en France, les élèves peuvent aller jeter des papiers à la poubelle sans autorisation. De plus, ils boivent beaucoup en cours. Ils ont pratiquement toujours une bouteille d'eau ou de jus de fruits sur leur table. Certains viennent même avec une bouteille Thermo. Aux différentes pauses, ils mangent des sandwiches, comme d'ailleurs les professeurs.

J'ai observé très peu de problèmes de discipline. Les classes n'étaient vraiment agitées qu'en sixième heure dans le premier cycle, parce que les élèves étaient fatigués. J'ai noté la réaction d'une professeur devant une telle situation. Elle ne s'est pas fâchée contre les élèves, mais leur a demandé pourquoi cela ne fonctionnait pas.

Les sanctions contre les élèves indisciplinés sont peu nombreuses et rarement utilisées. Les professeurs peuvent obliger des élèves bavards à se séparer. J'ai vu deux fois des professeurs demander à des élèves de sortir de cours : une fois, en 12^e, parce qu'un élève bavardait de trop, une autre fois en 9^e, parce qu'en salle d'ordinateurs, un élève buvait, alors que la professeur venait de rappeler que dans cette salle, le règlement était particulier et qu'il y était interdit de boire. Des élèves peuvent avoir des travaux à effectuer avec le concierge, par exemple sortir des poubelles. Il n'existe pas de retenues comme dans les établissements scolaires français.

Ce qui m'a étonné dans cet établissement, c'est que le matin, à la première heure de cours, des élèves arrivaient toujours en retard. Ils présentaient souvent comme excuse des problèmes de transports, mais parfois simplement le fait d'avoir oublié de se réveiller. Certains professeurs étaient irrités par cette situation, faisaient quelques

remarques désagréables aux retardataires, mais ne le punissaient jamais. Le système de contrôle des absences était beaucoup moins rigoureux qu'au lycée de Bruyères.

Un autre sujet d'étonnement pour moi a été le fait que le professeur de politique dans la 5^e classe, l'équivalent de notre cours moyen 2, a demandé aux élèves de le noter. Il a distribué à ces derniers un petit questionnaire (cf. ci-dessous), qu'ils ont remplis puis remis aux délégués de classe, qui l'ont exploité et ont présenté les résultats le cours suivant. Le professeur trouvait très intéressant ce système de notation, qui n'est pas obligatoire pour l'instant et qui rencontre des réserves chez les enseignants les plus âgés.

Le bulletin du professeur

Bulletin

pour Mme/M..... pour

le 1er semestre/le 2ème semestre

Évalue, s'il te plaît, les qualités suivantes de ton professeur avec une note allant de 1 à 6

La professeure/le professeur est :

Patient : compréhensif :

juste tolérant :

a le sens de l'humour :

serviable :

Comment dans l'ensemble es-tu satisfait de ton professeur ?

S'il te plaît, mets une croix sur le visage, qui exprime le mieux ton degré de satisfaction

Très satisfait Pas du tout satisfait

Un stage très enrichissant

J'ai trouvé ce stage extrêmement intéressant. Il m'a permis de progresser dans ma connaissance de la langue allemande, mais il n'a pas eu qu'un intérêt linguistique. Il m'a aussi permis de découvrir un autre système d'enseignement, d'autres mœurs et de faire l'expérience de vivre dans un pays étranger. C'est donc pour moi une expérience très enrichissante que je cherche maintenant à partager avec mes élèves et mes collègues

Historiens Géographes .**Tous droits réservés** .